

—Weresford, le père d'Edward, un homme considéré, lui mon voleur!
Il se croyait le jouet d'un rêve et voulait rentrer chez lui. Cependant plusieurs exemples lui revinrent en mémoire, de gens très considérables affiliés à des bandes de malfaiteurs; puis cette fortune, dont la source était incertaine, puis cette jument qui semblait rentrer chez son maître... Toby résolut d'approfondir ce mystère.

Il entra hardiment dans la cour de l'hôtel et demanda à parler au propriétaire. Celui-ci était encore couché, quoiqu'il fût près de midi. Nouvel indice d'une nuit de fatigues! Le quaker insista pour être introduit, et bientôt il se trouva dans la chambre à coucher de Weresford. Celui-ci, qui ne faisait que de s'éveiller, se frotta les yeux et demanda avec un peu d'humeur:—Qui êtes-vous, monsieur, que me voulez-vous?

Ce son de voix réveilla les souvenirs de Toby et acheva de le convaincre. Il s'approcha tranquillement une chaise et s'installa près du lit, le chapeau sur la tête.

—Vous restez couvert? s'écria le marchand tout surpris.

—Je suis quaker, répondit l'autre avec beaucoup de calme, et tu sais que tel est notre usage.

Au mot de quaker, Weresford se dressa sur son séant et envisagea le visiteur. Il le reconnut sans doute, car il pâlit.

—Eh bien! demanda-t-il en balbutiant, quel est...s'il vous plaît...le...le...sujet qui vous amène?

—Je te demande pardon de me montrer si pressé, répondit Toby, mais entre amis on ne se gêne pas, et je viens sans façon te redemander la montre que tu m'as empruntée hier.

—La...montre!

—J'y tiens beaucoup, c'était celle de ma pauvre femme, et je ne saurais m'en passer. Mon beau-frère l'alderman ne me pardonnerait pas de m'être défait pour un seul jour d'un bijou qui me rappelle sa sœur.

Le nom d'alderman parut faire quelque impression sur Weresford. Sans attendre sa réponse, Toby continua:

—Tu me feras plaisir de me rendre aussi les dix guinées que je t'ai prêtées en même temps. Cependant, si tu en as besoin, je consens à te les laisser pour quelque temps, à condition que tu me feras un reçu.

Le flegme du quaker déconcerta tellement l'ancien marchand qu'il n'osa nier la possession des objets volés; mais, ne voulant pas non plus l'avouer, il hésitait à répondre lorsque Toby ajouta:

—Je viens te faire part du prochain mariage de ma fille Mary. J'avais mis en réserve une somme de deux cents livres sterling pour le trousseau de la fiancée, mais il m'est arrivé un accident: hier au soir, sur la route de Londres, j'ai été complètement dévalisé; de sorte que je viens te prier de donner à ton fils une dot que sans cela je ne t'aurais pas demandée.

—Mon fils!

—Eh! oui: ne sais-tu pas qu'il est amoureux de Mary, et que c'est lui qui doit l'épouser.

—Edward! s'écria le marchand en se jetant à bas du lit.

—Edward Weresford, répliqua doucement le quaker en humant une prise de tabac. Voyons, fais quelque chose pour lui. Je voudrais bien, poursuivit-il avec intention, qu'il ne sût rien de ce qui s'est passé cette nuit, et, si tu ne fournis pas la somme que j'avais promise, il faudra bien que je lui dise comment je l'ai perdue.

Weresford courut vers un meuble, en tira une cassette à triple serrure, l'ouvrit, et remit successivement à Toby sa bourse, sa montre et son sac d'argent.